

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les mensonges ennemis. Les Austro-Allemands nient tout. La presse allemande témoigne cependant d'une réelle anxiété. — Notre supériorité n'est plus discutable. — Sur les fronts. — En Russie on se bat sur 900 kilomètres !**

C'est encore et toujours au mensonge qu'ont recourus nos ennemis pour rassurer les populations des deux empires, comme si le mensonge n'était pas une arme dangereuse qui se retourne fatalement contre celui qui l'emploie.

On se console, chez nos ennemis, écrit le Temps, en essayant de faire croire que les Alliés se déchirent entre eux ; que la France a exigé l'offensive russe ; que l'Angleterre refuse de marcher ; que Cadorna a reconstruit n'avoir reçu des victoires de Brusilov aucun soulagement ; que ces victoires ne sont qu'un « débris » du plan élaboré en mars à Paris.

Sans doute, les dirigeants de Berlin placent leur espoir dans un invraisemblable redressement de la situation qui leur permettrait de cacher, par des succès imprévus, leur actuelle mauvaise foi.

Les événements qui se déroulent, sur tous les fronts, à l'avantage des Alliés, rendent cette hypothèse tout à fait irréalisable.

Donc, les communiqués de Berlin nient tous nos progrès, comme ceux de Vienne affirment le reflux de nos armées Russes !

De pareilles élocutions peuvent tromper la masse ignorante, non les gens avertis qui savent à quoi s'en tenir.

Et comment l'optimisme des télégrammes officiels de Wolff pourraient-ils se concilier avec les notes larmoyantes du major Morath ? Ce critique écœuré, en Allemagne, ne chante plus victoire. Il écrit dans le Berliner Tageblatt :

La guerre est arrivée à un point culminant, l'offensive russe n'a pas encore fourni tout ce qu'on peut attendre et l'Entente luttera avec des forces toujours plus grandes... Nous condaisons pendant cette semaine une guerre bien dure !

Et encore :

Nos difficultés militaires sont grandes ; nous avons échoué auprès des neutres ; nos alliés ne nous aident pas.

Il faudrait aux Allemands une foi robuste pour trouver dans les lignes qui précèdent une affirmation débordante d'optimisme !

La semaine « bien dure », sera suivie de beaucoup d'autres, le major désillusionné du Berliner Tageblatt peut en être convaincu.

Les Alliés ont préparé l'offensive actuelle avec un soin méticuleux, pendant de nombreux mois, ce n'est pas pour berner leur action à une durée de quelques jours.

La poussée continuera, lentement peut-être, mais sûrement, jusqu'à la victoire totale.

Avant que l'avance puisse être continuée, écrit le Daily Express, il faut que l'artillerie écrase la ligne de défense suivante.

Il ne s'agit donc pas d'une bataille d'heures et de jours, ni même de semaines, il s'agit d'une lutte qui durera probablement des mois.

S'impatienter serait une haute trahison : les alliés vont frapper à leur heure.

L'incendie est allumé partout, — sauf dans les Balkans où cela ne peut tarder ! — Nous en arrivons à l'unité d'action sur l'unité de front décidée lors des conférences militaires qui ont eu lieu à Paris. L'Allemagne sera désormais dans l'impossibilité de déplacer ses corps d'armée pour secourir les points plus particulièrement menacés.

La lutte s'engage donc générale, décisive, entre les forces totales des deux camps belligérants.

Or, les Austro-Allemands ont perdu, en Bukovine et dans le Trentin, en prisonniers, blessés et tués, un demi-million d'hommes ;

leurs réserves sont épuisées, preuve en est la présence sur la Somme de TOUT JEUNES GENS qui devraient être encore dans les camps d'entraînement ;

les Alliés, au contraire, ont accru leurs moyens matériels et humains. Est-il nécessaire de répéter que les Barbares, DIMINUÉS, n'ont aucune chance de réussir là où ils ont échoué alors qu'ils étaient au maximum de leur puissance.

Les Alliés, INFÉRIEURS aux ennemis ont résisté au formidable assaut du début. Comment aujourd'hui, alors qu'ils sont supérieurs en nombre et égaux en artillerie, ne seraient-ils pas assurés du triomphe ?

Il est des certitudes matérielles qui n'ont besoin d'aucune démonstration.

Cela ne veut pas dire que la Victoire nous serait acquise SANS EFFORT !... La lutte sera dure et acharnée, longtemps encore. Les Germains comprennent parfaitement qu'ils jouent la partie suprême et ils reculeront, autant que cela leur sera possible, l'heure fatale.

Mais l'échéance est inéluctable.

Déjà l'Autriche donne des signes certains de défaillance.

La Bulgarie ne résistera pas à l'assaut du contingent de Salonique.

Quant à la Turquie, elle a suffisamment de besogne en Asie, avec les troupes Russes, Anglaises... et Arabes, pour qu'elle ne soit d'aucun secours possible sur les champs de bataille européens.

Après un arrêt de quelque 24 heures, nécessaire à la consolidation des positions conquises, les Alliés ont repris l'offensive au nord et au sud de la Somme et ce nouvel effort a été suivi de nouveaux succès.

Les troupes Anglo-Françaises se trouvent en présence de la seconde position ennemie qu'elles attaquent avec la même violence que la première. Ne soyons pas impatientes des résultats, suivons avec tout l'intérêt qu'ils méritent les efforts de nos soldats. Les prochains communiqués nous apporteront de bonnes nouvelles.

Tandis que l'action bat son plein sur les deux rives de la Somme, la lutte s'intensifie toujours au nord de Verdun. La position de Thiaumont passe de mains en mains. Les Allemands ont réussi, une fois encore, à nous en déloger. Nos soldats n'ont sans doute, pas dit leur dernier mot... A part cet événement, les armées du Kronprinz ont échoué dans toutes leurs attaques.

Les opérations du front italien perdent un peu de leur intérêt entre les deux actions violentes de l'est et de l'ouest. Il serait injuste, cependant, de ne pas souligner les efforts merveilleux de nos voisins, couronnés du reste, d'un incontestable succès.

En Russie, l'action est maintenant générale sur un front de 900 kilomètres. C'est gigantesque et il faut la puissance des réserves de nos alliés pour engager une offensive de cette envergure.

Elle se développe, du reste, avec un succès croissant.

Au nord, les attaques allemandes sont contenues.

Vers Baranovitchi, au nord-est de Loutsk, se livre un formidable combat. Les Allemands avaient l'espoir d'enfoncer sur ce point les lignes de nos amis. Or ces derniers paraissent avoir brisé l'attaque et forcé à leur tour, les premières positions allemandes.

Ce succès est très intéressant car il concerne tout ce secteur central où l'ennemi fait, depuis trois semaines,

de prodigieux efforts pour arrêter les progrès de nos alliés.

Sans vouloir devancer les événements, on peut espérer d'excellentes nouvelles de ce point... avant longtemps !

Au sud, le désastre autrichien s'aggrave et s'amplifie. C'est pourquoi Vienne annonce de « grands succès » Et on sait que les communiqués autrichiens sont toujours véridiques !

Encore quelques succès comme ceux de juin et l'armée de François-Joseph sera tout entière déportée en Sibérie !

Au total, les nouvelles sont bonnes, l'inquiétude de la presse ennemie suffit à l'établir.

Aidons aux succès de demain par notre calme et notre confiance.

A. C.

### Sur le front belge

Vives actions d'artillerie en divers points du front belge. Nos batteries de tous calibres ont repris aujourd'hui avec succès les tirs de destruction systématique des ouvrages défensifs allemands dans la région de Dixmude. Au cours de l'après-midi, une lutte à coups de bombes a été engagée à Dixmude.

Violent duel d'artillerie vers Steenstraete.

### L'OFFENSIVE

Dans le fallacieux espoir de diminuer notre pression sur la Somme, l'ennemi reprend ses attaques sur la rive gauche de la Meuse, vers Avocourt et la cote 304. Mais ses tentatives contre le réduit d'Avocourt ont complètement échoué, malgré l'emploi des liquides enflammés et les pertes de l'assaillant ont été très fortes. Le bombardement continue, violent, autour de l'ouvrage de Thiaumont et de Chenois.

Pour la quatrième fois, les Allemands sont parvenus hier à s'emparer de cette redoute. Nos troupes restent au contact immédiat de l'ouvrage.

Dans l'ensemble, la situation autour de Verdun demeure donc sans changement.

Mais ce qui se passe sur la Somme ou sous Verdun n'absorbe pas tous les efforts de nos armées. D'autres mouvements peuvent s'ajouter à notre attaque du Nord pour la compléter ou la prolonger. Déjà à 24 kilomètres au sud, la région Roye-Lassigny se réveille. Au nord-est de Beuvraignes, nos patrouilles ont traversé les premières tranchées ennemies et sont parvenues jusqu'aux tranchées de soutien. Nous avons ramené des prisonniers. Il y a là une activité très intéressante qu'il y a lieu de suivre avec attention.

### L'abondance de munitions des Alliés inquiète l'Allemagne

Jamais, dans l'histoire, on n'a vu une accumulation de munitions semblable à celle actuellement entre les mains des Français, des Anglais et des Belges. Telle est l'impression première des correspondants des journaux allemands sur le front de bataille. En Allemagne, toutefois, la situation n'est pas considérée comme désespérée.

### Trains de blessés

Une série de trains de blessés viennent de passer en gare d'Aix-la-Chapelle.

Les rideaux des fenêtres des wagons étaient tirés.

Personne, sauf quelques médecins et même pas les dames de la Croix-Rouge, ne fut autorisée à s'approcher des wagons.

### Une note qui ne se paiera pas

Les Allemands viennent d'établir le total des frais que la ville de Bruxelles aura à payer en conséquence de la démolition des magasins allemands en août 1914. Ces frais s'élèvent à 342.778 fr.

### Appel des jeunes gens de 17 ans

Suivant des informations parvenues de Berlin, tous les jeunes Allemands ayant atteint l'âge de 17 ans au 30 juin sont appelés à se présenter aux bureaux de recrutement dans les trois jours. (Radio).

### Deux ordres du jour

Voici l'ordre du jour que, le 12 juin, le général en chef, en portant à la connaissance des soldats de Verdun les succès russes en Galicie, adressait aux troupes :

« Le plan mûri par les conseils de la coalition est maintenant en pleine exécution. Soldats de Verdun, c'est à votre héroïque résistance qu'on le doit. C'est elle qui a été la condition indispensable du succès. C'est sur elle que reposent nos victoires prochaines, car c'est elle qui a créé sur l'ensemble du théâtre de la guerre européenne une situation dont sortira demain le triomphe définitif de notre cause. — Signé : JOFFRE.

Le 23 juin, le général Nivelle exalta à son tour les soldats de l'armée de Verdun par l'ordre suivant.

« L'heure est décisive. Se sentant traqués de toutes parts, les Allemands lancent sur notre front des attaques furieuses et désespérées, dans l'espoir d'arriver aux portes de Verdun, avant d'être attaqués eux-mêmes par les forces réunies des armées alliées. Vous ne les laisserez pas passer, mes camarades. Le pays vous demande encore cet effort suprême. L'armée de Verdun ne se laissera pas intimider par les abus et cette infanterie allemande dont elle brise les efforts depuis quatre mois. Elle saura conserver sa gloire intacte. — Signé : NIVELLE. »

### Prisonniers allemands en Angleterre

Un convoi de prisonniers allemands comprenant une trentaine d'officiers et 2.000 soldats est arrivé à Southampton. La majorité des prisonniers sont composés de vétérans. Il n'y a pas un seul jeune homme parmi eux. Beaucoup sont sans coiffure, leurs vêtements sont couverts de boue. Un complet abattement se lisait sur la physionomie de la plupart de ces hommes, qui cheminaient avec un air de profonde indifférence. Quelques-uns à peine souriaient.

### L'activité maritime à Zeebrugge

Deux sous-marins sont entrés dans le port de Zeebrugge. Deux wagons de benzine attendaient sur le Pier. Les submersibles firent leur provision et, trois heures après, s'éloignèrent dans la direction de l'ouest.

Un autre navire est également venu s'amarrer. Il est peint en gris, pareil aux corsaires que les Allemands firent sortir de leurs ports, il y a quelques mois.

Dimanche soir, le navire mystérieux prit la mer.

### Les pertes allemandes sont sévères

Les pertes allemandes sont beaucoup plus grandes qu'on ne le croyait. Le coup le plus rude porté à l'ennemi fut la contre-attaque sur Montauban. A cet endroit une demi-division allemande, soit environ 6.000 hommes, s'avancèrent en formation serrée fut entièrement détruite ou presque par le feu de nos mitrailleuses.

### La guerre sous-marine

Le commandant Persius écrit dans le « Berliner Tageblatt », que l'Allemagne, se propose de revenir à la guerre sous-marine à outrance, de façon à contraindre l'Angleterre au respect des règles du droit international.

Le commandant Persius propose que l'Allemagne demande aux

Etats-Unis quelle attitude ils comptent prendre dans la question.

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Entre l'Adige et la Brenta, l'ennemi fait tous ses efforts pour entraver notre marche en avant par son opiniâtre résistance, et aussi par de partielles actions contre-offensives.

Dans la vallée de l'Adige, dans la nuit du 4 juillet, nous avons repoussé une attaque contre le grand retranchement de Malga-Zugna.

Dans la journée d'hier, après des attaques persistantes, nos alpins ont réussi à gagner le sommet du mont Corno, au nord-ouest du Pasubio.

Dans le bassin du Haut-Astico, notre infanterie, surmontant les grandes difficultés du terrain et la défense acharnée de l'ennemi, a conquis les cimes du mont Saluggio, et a continué sa marche en avant le long des lignes du Rio Fredio et de l'Astico.

Sur le plateau des Sette-Comuni, rien à signaler.

Dans la vallée de Campello (torrent Maso-Brenta), après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a contre-attaqué nos positions de Prima-Lunetta. Il a été repoussé avec des pertes, laissant entre nos mains quelques prisonniers et trois mitrailleuses.

Sur le front de l'Isonzo, activité plus intense de l'artillerie. Hier, quoique avec moins d'activité, les combats ont continué dans le secteur de Monfalcone. Nous avons fait à l'ennemi quelques prisonniers et pris deux mitrailleuses et un lance-bombes.

### On commence à murmurer en Autriche

D'après une personnalité qui vient de faire un séjour à Vienne et qui occupe de hautes fonctions, on commence en Autriche à critiquer très sévèrement, dans la partie éclairée de la population, la conduite générale de la guerre.

L'esprit public est très irrité dans la capitale, où l'on se murmure que les préoccupations dynastiques et le désir de tresser des couronnes de laurier pour l'héritier du trône ont compromis, comme en Allemagne, les intérêts de la défense nationale.

### Les garnisons autrichiennes reculent

Les nouvelles arrivant du Monténégro sont toujours plus graves. La révolte s'étendrait à l'Albanie septentrionale. Scutari serait en danger ; les garnisons autrichiennes auraient quitté plusieurs villages monténégrins. Quelques-unes se replieraient sur Cattignol, les autres seraient tombées dans des embuscades.

### Les Russes à l'aile droite de Brusiloff épuisent l'ennemi

Pendant que le général Kaledine arrête tous les coups lancés par les Austro-Hongrois, le général Letchitsky peut avancer : telle est la situation en résumé. Dans le saillant de Loutsk, le combat devient de plus en plus sauvage, les Russes étant devenus comme enragés par l'emploi fait par l'ennemi de balles explosives et de verre. Jamais les Allemands n'ont lancé autant d'hommes en masses serrées pour essayer de briser la ligne russe, mais tous leurs efforts sont vains. Ils voudraient obtenir un résultat pour pouvoir envoyer des troupes sur d'autres points, mais la ligne russe supporte toutes les attaques sans broncher, et les Allemands ne pourront pas continuer de pareilles attaques indéfiniment. Il est à remarquer que les prisonniers allemands semblent ignorer les événements du front occidental et parlent avec confiance d'énormes réserves qui viendraient à leur secours de l'Ouest (sic).

## CHRONIQUE LOCALE LEURS LARMES !..

La presse boche ne cache plus les craintes que lui fait éprouver l'offensive des Alliés.

Mais elle exprime également un vif mécontentement à l'égard des troupes du Gâteau d'Autriche, des Bulgares et des Turcs.

Les Boches ne sont pas soutenus par leurs complices : on les laisse se débrouiller seuls au moment même où tous les Alliés, dans un élan magnifique, attaquent sur tous les fronts.

La Gazette de Francfort, la Gazette de Cologne et le Berliner Tageblatt poussent des gémissements sur la dure situation qui est faite aux hordes teutonnes.

Mais ce qui touche le plus les Boches c'est, de l'aveu d'un Kulturé, de constater que les Alliés ont réussi à empêcher les neutres à prendre parti pour le Kaiser.

Wolff et ses camarades de la presse ont, en ce moment, une pointe d'émotion en songeant que la puissance teutonnes va être brisée, mais surtout à l'idée que leurs lecteurs vont enfin se rendre compte qu'ils ont été roulés.

Les innombrables gogos boches qui, tous les jours, applaudissaient aux informations lancées par Wolff et reproduites par les gazettes les plus cultivées, manifesteront, eux aussi un vif mécontentement.

Et pour éviter que la colère soit trop mauvaise conseiller, Wolff et ses succédanés prennent les devants en accusant les Autrichiens, les Bulgares et les Turcs de rester inactifs, de ne pas venir au secours du Kronprinz et d'Hindenburg.

Après avoir fait érabouiller sur les fronts russe et italien la plus grande partie de ses troupes, le Brillant Second sera accusé d'avoir trahi la cause de l'Entente !

Ce serait canaille, sans doute, mais tout à fait boche, et bien risible.

En attendant, c'est sur leurs soldats, sur leurs civils et non plus sur leurs amis que comptent les Boches.

« Nous devons supporter sans une plainte toutes les privations, dit le journal bavarois, le Muenchener Neuste Nachrichten, s'il le faut, même la faim. Si maintenant nous ne résistons pas, notre liberté est perdue ; chaque Allemand, depuis le prince jusqu'en bas de l'échelle sociale, serait alors obligé de mendier. »

Dure perspective pour les sauvages qui voulaient s'enrichir des dépouilles des ennemis, mais douce satisfaction que se procureront les Alliés en écrasant les hordes et en réduisant, par une entente économique sévère, le pays de la Kultur à la portion congrue.

## DU FRONT

Les Boches ont été fort gênés par les séances secrètes de la Chambre ; ils auraient été très aises d'un débat public. N'ayant pu être renseignés, ils critiquent, c'est ce qui ressort de certains documents. Comment ? Voilà un gouvernement qui, chef de l'Etat y compris, émane du peuple et le peuple ne saura rien ! — Mais, en Allemagne, tous nos secrétaires d'Etat se sont, dans des questions très délicates, nettement expliqués devant le Reichstag.

En Angleterre, dans les derniers moments, même la Chambre des Communes a été convoquée avec la Chambre des Lords. D'ailleurs en France, lors de ces discussions, tout s'est passé avec une grande nervosité.

La Presse met d'un bout à l'autre et ce mystère qui enveloppe les opérations militaires contribuera encore à accentuer la scission des esprits qui se manifeste de jour en jour.

Voilà ce qu'on pense en Bohème sur nous. Voyons un peu ce qui se passe là-bas, d'après les derniers tuyaux. Même discipline économique et commerciale. Et « nunc erudimini » !

De Berlin : Colis. — Le gouvernement, dans l'inspection des paquets au front, a remarqué un certain nombre de gaspillage d'envois de sous-vêtements, de linge, d'objets de toutes sortes. Même les mandats sont trop fréquents. Les hommes sont suffisamment pourvus de tout. Il est donc préférable de faire parvenir ces offrandes — Liebesgaben — au Comité officiel

qui saura répartir avec plus de pondération et judicieusement.

**Légumes de guerre.** — Nouvel ordre du Ministre de la guerre d'ensemencer de nouveau et tout de suite les terrains dont les récoltes viennent d'être rentrées, et il indique les légumes à semer. La température est favorable, donc, se hâter ! Il faut songer aux provisions d'hiver, non pas pour sa consommation personnelle, mais afin d'approvisionner les marchés, à des prix modérés.

**Oufs.** — Défense d'employer les œufs pour la préparation des couleurs, même ceux des oiseaux sauvages. Toute convention sera punie d'amende ou de prison.

**Cuir.** — Le manque de cuir se fait sentir de plus en plus et cela tient à deux causes. 1<sup>o</sup> Le blocus. Avant la guerre, l'Allemagne recevait de l'Amérique du Sud environ 2 millions 1/2 de peaux de grosses bêtes ; aujourd'hui, cette quantité est réduite à un minimum que l'emploi des peaux de chevaux ne saurait équilibrer. 2<sup>o</sup> L'usage rapide en temps de guerre. En temps de paix la chaussure des hommes paraît durer de 7 à 8 mois ; actuellement plusieurs semaines en viennent à bout.

Les familles aisées ou riches qui renouelaient leurs chaussures, avaient les font raccommoder jusqu'à la dernière extrémité ; les malheureux le sont davantage.

Pour éviter l'accaparement du cuir, les cordonniers de Berlin viennent de tenir leurs assises et de s'adresser au Gouvernement afin d'obtenir l'introduction de deux sortes de cartes nouvelles.

**1<sup>o</sup> Cartes de chaussures.** — Elles permettraient la vente équilibrée du cuir à tous les fabricants, petits ou gros commerçants.

**2<sup>o</sup> Cartes de chaussures pour l'acheteur.**

En outre, les cordonniers demandent que les fabricants militaires leur cèdent les rognures, sulfures au rapécotage et à la confection des talons.

**E. V. C.** — En France, on ne prend pas au sérieux certaines choses que l'on considère comme accessoires.

Un Commandant en chef vient de rappeler à tout homme chargé du service de la surveillance des voies, qu'il a le droit et le devoir d'un fonctionnaire de la police. On dira à un Allemand, vous avez le droit de la police, c'est lui dire : cognez et il le fera, et cogner, ici, c'est tirer.

**Industrie textile.** — Les représentants de l'industrie textile viennent de se réunir sous la présidence d'un commissaire du gouvernement, qui, prenant la parole, a exprimé l'opinion suivante, que je résumerai rapidement :

Beaucoup de personnes peuvent considérer comme précipité ce projet de limiter l'emploi du drap et de différentes étoffes, persuadées que nos réserves sont suffisantes pour nous passer de l'importation.

Qu'elles réfléchissent que nous avons à songer non seulement à 70.000.000 d'habitants mais encore, à 1 million 1/2 de prisonniers que nous devons vêtir sommairement. Qu'on n'oublie pas que, la guerre terminée il faudra habiliter tous les guerriers de retour au pays. Or, quand finira la guerre ? personne ne saurait le prévoir. C'est donc le devoir du gouvernement de se préparer à une longue durée.

Certes, il se produit en Allemagne des mouvements de révolte facilement réprimés et trop exploités par les grands quotidiens parisiens. Ça ne doit pas être le rôle d'être bochie en bochie et de se serrer le ventre, mais ce que je voudrais voir en France : c'est puiser des leçons d'expérience dans la méthode économique de nos ennemis.

Apprenons à ne pas gaspiller et que les combattants ou non ne gaspillent pas au front, au demi-front, à l'arrière, ou à l'intérieur.

Prenez une famille, prenez un Etat qui n'est qu'une aggrégation de familles et dites moi où règne la prospérité et la force, si ce n'est là où vous constatez de l'ordre, de la méthode, de la ténacité.

**Defenda Carthago!** détruisons les boches mais nous n'y arriverons que par la discipline militaire et économique.

Sachez ce que si passe chez eux, le savoir c'est beaucoup, le dire c'est mieux, en profiter c'est encore mieux.

Un Interprète.

## MAXIMILIEN HARDEN

**REPROCHE A L'ALLEMAGNE de n'avoir prévu ni la cohésion des Alliés, ni le blocus, ni la défaite des Empires Austro-Allemands**

M. Maximilien Harden se trouvait récemment dans sa villa du Grunewald, que l'apaisement de tout en bas les officiers de l'Empire Bismarck. Il a eu avec des citoyens suisses, dit le *Cri de Paris*, des entretiens dont l'écho nous est parvenu.

Tout en causant avec ses visiteurs, il ne quitte pas des yeux le grand portrait de Bismarck, orné d'une flatterie dédicace et placé bien en évidence sur le bureau où il travaille.

— Ah ! si l'était là, dit-il, ce n'est pas lui qui se serait embourbé dans une pareille aventure sans s'être assuré que l'Angleterre resterait spectatrice impassible. Nous avons voulu la guerre, parce que la guerre nous était nécessaire ; mais les médiocres qui ont remplacé Bismarck ont cru qu'il suffisait de la préparer militairement. Ils ne l'ont préparée ni diplomatiquement, ni économiquement.

Et le voilà parti dans une charge à fond de train contre l'organisation allemande, cette organisation que le monde admire parce qu'il n'en voit que la façade, — et qui n'est réellement qu'une façade.

— L'organisation, conclut Harden, a inventé les cartes de viande, de beurre, de graisse, de tout. Mais elle n'a oublié qu'une chose, c'est de mettre de la viande, du beurre ou de la graisse sur les cartons qu'elle donne au peuple !

La carte de guerre ne trouva pas plus grâce devant Harden que les autres cartes dont se nourrit l'Allemagne. Pour lui, c'est un mot vide de sens, du moment qu'on n'a pas détruit les armées qui menacent de reprendre les territoires conquis.

— Ce Bethmann, s'écrie-t-il, parce qu'il voit des cartes partout, il croit que tout est gagné. Il n'est pas d'homme qui se paie plus de mots et qui se gargarise davantage avec des bulles de savon.

Du kaiser, Harden ne dit jamais un mot. On dirait qu'il affecte de l'ignorer.

Enfin, il s'agit de Harden, le fougueux Harden, l'ogre qui, avant la Marne, mangé Paris, et avant l'Yser, avalait Calais et le littoral belge. N'évoque plus aujourd'hui que la paix modeste, la bienheureuse paix, où les petits peuples seront rétablis dans leurs droits, où les aspirations nationales de chacun seront respectées.

Harden est humain et fraternel. Il a de l'estime pour la France, il aime l'Italie, il plaint la Serbie. Il laisse percer quel mépris pour l'allié autrichien, dont les ambitions effrénées lui inspirent de la répugnance. Il lui vient à l'esprit les larmes bismarckiennes, les larmes que versait le chancelier de fer après Sadova !

La guerre a changé cet excellent Harden. Il n'est pas le seul Allemand qu'elle changera — en apparence !

Elle changera même l'Allemagne, l'Autriche et bien d'autres choses encore.

Le Rève Pangermaniste est en train de s'évaporer !

Patience et Confiance !

## Les gaz asphyxiants

Pendant longtemps la Censure a interdit aux journaux de parler des gaz asphyxiants employés par les Alliés :

C'était d'autant plus enflamé que les lettres venues du front avaient, de longue date, fixé ceux de l'arrière.

Et puis, quel mal y a-t-il à déclarer que nous employons aujourd'hui, ABONDAMMENT et AVEC SUCCÈS, cette arme INAUGURÉE par les Barbares ?

On a enfin compris la puérilité de cette mesure et, aujourd'hui, dans l'*Œuvre* — CENSURÉE A PARIS, ceci pour éviter toute préoccupation aux censeurs de Cahors ! — (n<sup>o</sup> du 5 juillet) on peut lire, sous la signature du général Verraux qui note les merveilleux effets de nos gros canons dans l'offensive actuelle :

«... Nous avons entendu dire aussi, à la même époque, que la solution du problème — destruction des lignes ennemies — pourrait être également recherchée par l'emploi EN GRAND des gaz asphyxiants.

« Il me naît de pouvoir dire ici, que, aussi bien pour la première proposition — gros canons — que pour la seconde, il semble qu'on a tenu compte des enseignements du passé. »

## Les Responsables

Nous recevons la lettre suivante :

Au moment où le gouvernement s'est senti dans l'obligation de prendre des mesures de sauvegarde nationale contre les naturalisés, ne pensez-vous pas que ce serait faire œuvre nationale que de dénoncer les influences coupables qui s'emploient à fortifier, chez nous, la situation des naturalisés ?

Il y a certes, pourtant d'utiles choses à faire connaître au public, relativement aux hommes d'affaires, qui ne voient dans le naturalisé qu'un t... chèque à tirer sur le patrimoine national et à encaisser à leur profit.

Je vous serais obligé de me permettre, en publiant cette lettre dans votre journal, de poser la question à vos nombreux lecteurs.

Un poilu.

## La question du sucre et les Pharmaciens du Lot

A la suite d'une démarche du Syndicat des Pharmaciens de Toulouse et de la Région auprès de M. le Préfet de la Haute-Garonne, ce dernier a mis à la disposition du Syndicat 1.800 kilos de sucre qui vont être répartis entre tous les pharmaciens du département de la Haute-Garonne au moyen de bons de répartition.

Le Syndicat des Pharmaciens du Lot moins heureux vient d'adresser à M. le Ministre du Commerce la lettre suivante :

Monseigneur le Ministre du Commerce,

Le Syndicat des Pharmaciens du Lot a l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur la situation qu'il leur est faite par la pénurie de sucre et sur l'impossibilité dans laquelle vont se trouver les Pharmaciens du Lot de préparer et de délivrer les médicaments à base de sucre aux malades de l'Assistance médicale gratuite et à la population civile.

Vous savez certainement de vouloir bien examiner s'il ne vous serait pas possible de faire délivrer aux Pharmaciens du Lot, sur avis de la Chambre de Commerce de Cahors, des bons de sucre à prendre chez les dépositaires ou gros de la région qui ont bénéficié de la répartition effectuée par la Chambre de Commerce de Paris ou par le Syndicat des fabricants de sucre, pour les besoins de la consommation publique.

Il vous demande, en un mot, de vouloir bien comprendre les pharmaciens dans la répartition du sucre en étendant à la répartition du sucre aux pharmaciens le régime des bons adopté par l'Office des produits chimiques et pharmaceutiques pour la répartition de l'alcool entre les pharmaciens.

Le Secrétaire.

Nous faisons des vœux pour que M. le Préfet du Lot et la Chambre de Commerce de Cahors, secondent les efforts du Syndicat des Pharmaciens et s'occupent également d'une judicieuse répartition du sucre entre les épiciers et les fabricants du Lot, de façon à ce que les besoins de la consommation publique en sucre soient assurés dans le Lot, d'une façon judicieuse, équitable et complète si possible.

Nos représentants ont également à une excellente occasion de témoigner de leur sollicitude envers les populations du Lot. Souhaitons que cet appel soit entendu !

N. B. — Nous croyons savoir que le Syndicat des Pharmaciens du Lot a prié M. Malvy, ministre de l'Intérieur, notre distingué compatriote, de transmettre à M. le Ministre du Commerce les desiderata des pharmaciens du Lot.

La cause est en bonnes mains pour être utilement défendue.

## Légion d'honneur

Notre compatriote, M. Henri Olié, chef de bataillon 88<sup>e</sup> d'infanterie, est nommé officier de la Légion d'honneur.

On sait que notre vaillant compatriote, cité à l'ordre du jour de l'armée, a été tout récemment blessé gravement.

Avec tous les amis qu'il compte dans notre ville, nous lui adressons nos félicitations et nos vœux les plus sincères de prompt guérison.

## Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaires : Marty, sergent ; Bize et Lorette, soldats au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Nos félicitations aux nouveaux décorés qui ont reçu également la Croix de guerre avec palme.

## Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de : Sacaze Louis, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie, disparu le 22 août 1914.

## Distribution des prix

La distribution des prix aux élèves du Lycée Gambetta aura lieu dans le cour d'honneur du Lycée le jeudi 13 juillet à 9 heures du matin, sous la présidence de M. Leschi, proviseur.

Les discours d'usage sera prononcé par M. Cambon, professeur de seconde.

## Mutualité scolaire

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors se réunira le jeudi 13 juillet 1916, à 13 heures pour examiner les demandes de secours du 2<sup>e</sup> trimestre 1916.

## Coopérative communale

Poursuivant son organisation pour enrayer la hausse des denrées, et pour empêcher que les consommateurs ne soient victimes de la spéculation, la municipalité de Luzech qui a créé une boulangerie communale, a pris des dispositions pour faire venir une grande quantité de sucre.

Ce sucre sera vendu par la municipalité elle-même aux consommateurs, qui se trouvent très satisfaits de la boulangerie.

A ce sujet, disons qu'un contrôle sévère est établi sur les farines par la municipalité qui en a refusé tout récemment un stock assez considérable.

## Bach

Mort d'un glorieux mutilé de 1870. — La population de Bach, attristée, vient d'accompagner à sa dernière demeure M. Marconi Antoine, qui avait vaillamment combattu sur les champs de bataille de 1870, et qui, depuis cette époque, vivait paisiblement dans son village natal, entouré de l'estime et de la sympathie de tous ses concitoyens. Au cimetière de Verdun, instituteur, lui a adressé le suprême adieu en ces termes :

Dans les circonstances tragiques que nous traversons, quand le canon ne cesse de tonner à la frontière, et que, autour de nous, tant de blessés s'effondrent douloureusement à nos regards, la disparition d'un vaillant soldat de 1870, d'un glorieux mutilé lui-même, est plus particulièrement poignante.

« Ce héros de 1870, dont nous pleurons aujourd'hui la mort, est M. Marconi Antoine, il naquit à Bach le 12 janvier 1843. C'est au mois de juillet 1864 que commença sa carrière militaire. A la fin de la même année, il va faire campagne en Afrique, et sur cette terre qui vit tant d'actes de courage, où se sont formées tant de gloires militaires, il fit lui-même l'apprentissage de toutes les vertus guerrières qui constituent le soldat français, — l'incomparable soldat français, qui étonne aujourd'hui le monde par son endurance et son héroïsme.

« Incorporé en 1870, dans l'armée du Rhin, M. Marconi Antoine ne cessa de donner l'exemple de la vaillance, du mépris de la mort, du courage poussé jusqu'à la ténacité. Le 16 août 1870, sur le champ de bataille de Gravelotte, il tombe blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche. Il est ramassé par l'ennemi, emmené en captivité et amputé dans une ambulance allemande.

« A la fin des hostilités, il rentre en France et reçoit la médaille militaire, juste récompense d'une carrière si brillamment remplie. Il se retire dans son village natal, où il a toujours vécu depuis, entouré de la sympathie et de l'estime de toute la population. C'est que, sous des dehors parfois un peu brusques, M. Marconi cachait une exquise bonté de cœur et était la servabilité même.

« Enfin il lui a été donné de pouvoir se reconnaître en un fils, qui était sa fierté et qui restera sa plus belle récompense.

« M. Marconi vient de s'éteindre doucement, après une vie toute de droiture et d'honnêteté. Sa mort, comme celle du sage, fut la fin d'un beau jour. Et si quelque chose verra les derniers moments de cette conscience limpide, ce fut uniquement l'absence de son fils et la vision de la patrie envahie.

« Adieu, vaillant soldat de 1870, adieu cher Marconi, ou plutôt au revoir, car, comme le dit le poète :

« N'est-il pas une terre où tout doit renaître ? »

## Castelnau

A l'occasion de la Journée Serbe qui a été remise au 9 juillet, une Conférence sera faite à 12 heures, à la Mairie, par M. Cambon, professeur de lettres au Lycée de Cahors, sous la présidence de M. le Préfet du Lot.

Le sujet traité sera « La Serbie, ses malheurs, sa gloire ». Nous invitons nos concitoyens à y assister en grand nombre.

Le Comité.

## Camburat

Certificat d'études. — Quatre élèves présentés ont obtenu le certificat d'études, samedi dernier, à Figeac.

Ce sont : Mlle Clarac Yvonne ; MM. Desplas Ursain, Potey Maurice et Rauffet Gaston.

Félicitations aux lauréats.

## Montredon

La « Journée Serbe ». — La vente des insignes pour la « Journée Serbe » a produit la somme de 30 fr. Merci aux charmantes queteuses et aux généreux donateurs.

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec tristesse que Gabriel Ramès du Maspoux, est tombé au champ d'honneur le 8 juin 1916 frappé par un éclat d'obus à la tempe droite. C'est un charmant garçon qui disparaît ; son second frère est actuellement sur le front.

Ce décès porte à 10 le nombre de Montredonnais morts pour la patrie.

Naissance. — On nous apprend la naissance d'une fillette aux époux Massip Léopold : Marie-Louise-Lucienne-Marthe ; c'est leur quatrième enfant.

Félicitations aux heureux parents.

## Gramat

Journée Serbe. — La Journée Serbe a produit à Gramat la somme de 219 fr. 50 qui a été adressée à la Préfecture par les soins du Maire.

## A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire géant : A. COUESLANT.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 JUIN (22 h.)

Au nord de la Somme, nos troupes ont continué leur mouvement offensif au cours de la journée, et se sont emparées des pentes sud du mamelon au nord de Curlu.

A l'est de ce village, notre infanterie s'est portée à l'assaut de la seconde position allemande qui a été complètement enlevée sur un front de deux kilomètres, depuis la route de Cléry à Maricourt, jusqu'à la rivière.

Poussant nos avantages plus à l'Est, nous avons attaqué le village de Hem, qui est tombé entre nos mains après un violent combat, ainsi que la ferme de Monacu.

Au cours de ces actions, 300 soldats et 3 officiers ont été faits prisonniers par nous.

Au sud de la Somme, nous avons repoussé des contre-attaques dirigées par l'ennemi sur Belloy-en-Santerre et nous avons rejeté les Allemands de la partie du village qu'ils occupaient encore.

Un détachement ennemi, qui se maintenait dans un moulin au nord de cette localité, a été contraint de se rendre. Nous avons fait là 200 prisonniers.

Les boyaux reliant Estrées et Belloy ont été occupés par nous. Toute la seconde position allemande au sud de la Somme est maintenant en notre pouvoir sur un front de dix kilomètres.

Sur le front nord de Verdun, on ne signale que des bombardements intermittents au cours de la journée.

En Lorraine, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué ce matin nos positions dans la région de Saint-Martin (est de Lunéville) et a réussi à prendre pied dans trois éléments de tranchées.

Notre contre-attaque immédiate nous a permis de récupérer tout le terrain perdu.

## Sur le front Anglais

La lutte se poursuit avec succès

Londres, 5 juillet. — Rien d'important aujourd'hui. Le combat qui s'est déroulé sur le front a généralement revêtu le caractère d'actions locales ayant pour but de s'assurer la possession de certains points fortifiés.

En fin de journée, nous avons marqué un certain progrès dans quelques secteurs et n'avions rien perdu du terrain précédemment conquis.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes au cours de leurs attaques infructueuses de la journée. Nous avons fait un grand nombre de prisonniers. Le total, depuis cinq jours, s'élève actuellement à plus de 6.000.

Sur le reste du front, lutte de tranchées accoutumée.

16 heures. — Le corps à corps et le jet de grenades continuent entre l'Ancre et la Somme.

Nous avons fait encore cinq cents prisonniers depuis le dernier chiffre annoncé.

## Communiqué du 6 Juill. (15 h.)

Au nord de la Somme, quelques actions locales ont eu lieu au cours de la nuit.

Une contre-attaque nous a enlevé deux petits bois situés à un kilomètre au nord de Hem.

Une attaque française s'est emparée d'un autre bois, situé à la lisière nord-est du même village.

Au sud de la Somme, nuit calme sur la plus grande partie du front.

Une contre-attaque dirigée par les Allemands sur Belloy, a été aisément repoussée.

Le chiffre des canons, capturés par les troupes françaises et qu'il a été possible de dénombrer jusqu'à ce jour s'élève à 76 ; les mitrailleuses prises sont au nombre de plusieurs centaines. Le chiffre exact ne peut encore être connu.

Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie. Bombardement de nos deuxième lignes dans la région de Chantancourt. Duels d'artillerie assez vifs dans le secteur de Fleury et du Bois Fumin.

Les Allemands se sont acharnés sur la cathédrale de Verdun qu'ils ont systématiquement essayé d'atteindre, cette nuit, avec des obus de gros calibre.

Une de nos pièces à longue portée a dispersé des convois ennemis vers Heudicourt (nord-est de St-Mihiel).

En Alsace, dans la région de Burnhaupt, un de nos détachements a pénétré dans une tranchée allemande qu'il a trouvée pleine de cadavres.

## Télégrammes particuliers

## SUR LE FRONT RUSSE

### AU NORD :

#### Duels d'artillerie plus intenses

Dans le golfe de Riga un avion ennemi a été abattu. Un autre a été également descendu sur la côte de la région de Riga.

Vers Dvinsk, les duels d'artillerie sont plus intenses. Au nord de Goutskischki, nous avons délogé l'ennemi de la lisière d'un bois.

Près de Tcherneschki, au nord de Smorgone, nous nous sommes emparés d'une position ennemie.

### AU CENTRE :

#### Combats acharnés à Baranovitchi

Au nord et au sud-est de Baranovitchi, le combat continue, nous nous sommes emparés, en maints endroits des éléments de première ligne de la défense ennemie.

## SUCCÈS RUSSES. -- 5000 PRISONNIERS

A l'ouest du Styr inférieur, sur le front entre le Styr et le Stokhod et jusque dans la région de la Lipa, combats très acharnés.

Dans la région de Voukha-Galouzinskaïa, nous avons rompu trois lignes de fils de fer.

Dans un combat très acharné sur le Styr, à l'ouest de Kolki, nous avons fait 5.000 prisonniers dont 170 officiers, pris 3 canons et 17 mitrailleuses.

Au nord de Zatourtzy et près de Volia-Sadovka nous nous sommes emparés de la première ligne des tranchées ennemies.

Sur le Schklina, une attaque ennemie a été arrêtée. Dans la région de la Lipa inférieure, attaque ennemie d'une ténacité extrême sans résultat. Nous avons fait 7 officiers et 257 soldats prisonniers.

### AU SUD

#### Nous refoulons l'ennemi

Sur le front de Galicie, et sur les contreforts des Carpathes, combats d'artillerie.

Notre aile gauche continue à refouler l'ennemi. Dans un combat acharné à la baïonnette nous avons enlevé Sadzavka et avons fait prisonniers 9 officiers et 300 soldats.

## MER NOIRE :

### Le « Gøben » et le « Breslau » bombardent

Le Gøben a bombardé la ville et le fort de Tonapse et coulé le vapeur Kniaz-Obolensky affecté au transport des voyageurs, pendant que le Breslau bombardait Solchi.

## AU CAUCASE :

### Nouveaux progrès

A l'est de Baïbourt nous progressons.

Paris, 12 h. 50

## L'offensive Russe

De Petrograd :

Les Russes ont définitivement pris l'offensive sur une autre partie du front.

Tout en résistant aux Allemands sur les points les plus avancés, le général Broussiloff a amené des forces nouvelles pour exercer une forte pression sur la frontière austro-russe.

## Ports Bulgares bombardés

De Baltchik :

Une escadre russe comprenant 4 grands navires, escortés de torpilleurs et contre-torpilleurs, a bombardé, dimanche, les installations militaires de Varna.

Les batteries Bulgares n'ont répondu que faiblement. Les navires Russes se dirigèrent ensuite vers Bourgas (autre port Bulgare).

## LA ROUMANIE RÉFLÉCHIT !...

De Bucarest :

Un Conseil de la couronne a eu lieu à Sinaia, sous la présidence du Roi.

M. Brătianu, le chef d'Etat-Major, le ministre de la guerre, tous les anciens présidents du Conseil assistaient à la réunion.

## L'offensive Anglaise

De Londres :

Au cours d'un dîner offert aux délégués parlementaires, M. Benar Law a dit que l'Etat-Major anglais est satisfait des résultats de l'offensive.

## LES ANGLAIS COMMENCENT A PEINE...

Le correspondant du Daily Express au front, dit que le premier choc de la bataille de la Somme est satisfaisant, mais que le travail de l'armée britannique COMMENCE A PEINE !

## LES BO